

Hétéronormativité en Contact Improvisation

Cet été (2007) plusieurs femmes à qui j'ai parlées m'ont raconté que leur limites personnelles ont été violées au festival de contact improvisation de Freiburg. Ce sont des hommes qui étaient à l'origine de ces vécus.

Pour moi ces cas ne semblent pas être isolés, mais ils découlent plutôt d'une certaine structure. Quelle structure?

* * *

Cinq exemples pourraient servir d'illustration:

1. Il y a deux ans, au même festival, un de mes amis s'est rendu compte que chaque fois qu'il voulait danser avec des hommes, ils mettaient fin au contact assez vite. Ceci s'est reproduit à peu près dix fois dans la même jam.
2. Au festival de cette année je racontais cette expérience dans le cadre d'un study lab «L'ombre du CI – reconnaître des structures de domination et d'exploitation dans notre pratique du contact improvisation». La réaction de certain-e-s participant-e-s: illes trouvaient ça problématique que mon ami veuille danser juste avec un genre – que ça ne pouvait pas marcher, qu'il n'était pas ouvert pour une rencontre, etc. Plus tard dans la discussion de ce study lab, d'autres participants (masculins) ont dit qu'ils préfèrent danser seulement avec des femmes. Personne ne leur a renvoyé qu'ils n'étaient pas ouverts, d'être trop centré sur un / le genre.
3. Je n'ai encore jamais entendu une femme affirmer qu'elle préfère danser seulement avec un genre.
4. Dans les cours autant que dans les jams, les couples hommes-femmes dominant. Ensuite, plus rarement, on peut voir des couples femmes-femmes, puis, encore plus rarement, des couples hommes-hommes. Mais ce n'est pas seulement ça: les hommes autant que les femmes (hétérosexuel-le-s) semblent danser différemment selon le genre de leur partenaire – sensuel et sensible avec une femme, plutôt technique avec un homme – si c'est un bon danseur. Si c'est un débutant il aura plus de mal à trouver un-e partenaire qu'une femme débutante.
5. Même à la jam en aveugle – qui offre la possibilité de rentrer en contact avec des danseuses avec lequel-le-s on aurait jamais dansé – beaucoup de contacteuses touchent en premier les cheveux des autres pour connaître leur genre. En touchant une tête chauve des hommes prennent soudainement de la distance.

Apparemment, le genre est un des facteurs qui structure et régule qui entre en contact avec qui et comment ce contact évolue.

La structure primaire de contact d'hommes et de femmes (hétérosexuel-le-s) dans le contact improvisation ne semble pas différent d'autres structures comportementales quotidiennes.

* * *

Les exemples mentionnés ci-dessus font partie de ce que j'appellerais une structure hétéronormative. L'hétéronormativité est une structure sociale normative liée à l'idée que les êtres humains se divisent en deux et seulement deux catégories distinctes et complémentaires – masculin et féminin – liées naturellement par un désir mutuel. Associées à cette notion viennent les idées de ce que sont et doivent être les hommes et les femmes.

L'hétéronormativité dépend de la forte croyance en des dichotomies de genre (rationnel – émotionnel, activité – passivité, force – faiblesse, dur – doux, prendre – donner, autonomie – dépendance,...) et en la croyance que les masculinités et féminités hétérosexuelles sont toujours en relation avec un Autre. Cet Autre n'est envisagé que de façon binaire: masculin ou féminin.

C'est de cette façon que l'hétérosexualité est installée en tant que norme. L'hétéronormativité dans ce sens travaille avec un certain nombre d'attentes, de demandes et contraintes produites quand l'hétérosexualité est prise comme norme – c'est une structure sociale construite autour de modèles de genre traditionnels, avec une justification sous-jacente pour ces structures dites normales et appropriées.

En conséquence tout comportement qui ne correspond pas à une situation hétéro est évité: le contact physique entre hommes est rare, et si présent, il tend à être plutôt technique, brusque et retenu émotionnellement.

Le contact physique entre femmes est plus accepté et aussi plus répandu; souvent il n'y a pas d'éléments combatives, rapides, aériennes et acrobatiques dans ces danses. Si c'est ça que tu veux, tu danses avec un homme, et vice versa, si tu veux une danse lente, douce et chaleureuse, tu danses avec une femme. Quelles structures se reproduisent ici, comment est-ce que nous nous comportent en tant que « homme » et « femme », et qu'est-ce que nous attendons d'autres « hommes » et « femmes »?

* * *

J'aime le contact improvisation pas seulement parce que c'est agréable à faire. Pour moi, le contact improvisation offre la possibilité de changement individuel et social. Des femmes peuvent apprendre à porter des hommes, des hommes peuvent apprendre à être porté par une femme, des hommes (hétérosexuelles) peuvent apprendre d'être sensuel et sensible l'un avec l'autre,... Des choix limités qui découlent des conceptions rigides de genre sont élargis. C'est dans ce sens que le contact improvisation a un potentiel de transformation concernant les relations de genre dominantes et l'homophobie. C'est génial!

Je pens qu'il faudrait prendre ce potentiel très sérieusement. Le processus de devenir un « homme » ou une « femme » n'est pas seulement souvent assez brutal, en plus ça limite nos options de comportement. Comprendre ceci pourrait être libérateur dans le sens que ça nous donnerait plus d'options – ça serait aussi une contribution importante au projet de mettre fin à la violence. C'est un fait simple: le plus rigide les rôles de genre sont dans une société, le plus de violence est exercé par des hommes contre des femmes.

Andreas Hechler, Berlin/Allemagne, Août 2007

Traduction: Daniel Mang